

IMMIGRATION ET QUÊTE IDENTITAIRE DANS LE ROMAN POST-COLONIAL CAS DE *BLACK BAZAR* ET *BLEU –BLANC-ROUGE* D'ALAIN MABANCKOU.

Natacha N'goran Eugenie Ahoussi,
Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.
natachangoran@gmail.com

Résumé

*Cet article s'intéresse à la question de l'immigration dans un contexte post-colonial et aux problèmes liés à l'intégration de sujets africains dans *black-bazar* et *bleu-blanc-rouge* d'Alain Mabanckou, notamment à la problématique de la fraude identitaire qui constitue un phénomène qui s'observe de manière criarde dans la quasi-totalité des écrits post-coloniaux. En effet, désireux d'atteindre l'Europe et d'y séjourner à tout prix d'où le départ de manière clandestine, les catégories sociales mise en scène dans le jeu scriptural de Mabanckou, procède à une fraude identitaire avant ou après le départ dans le but de faciliter leur intégration. Les conditions de vie et d'intégration difficiles dans le nouveau monde les conduisent à une vie de précarité et de réclusion. Plutôt que de faire l'expérience d'une existante reluisante, cette catégorie sociale vivote. L'Europe conçue dans les consciences comme l'ailleurs paradis devient par conséquent pour certains migrants, un espace dysphorique : un lieu de mépris, de déracinement, de perte identitaire et de détérioration du sujet africain.*

Mots-clés : *immigration- quête identitaire- post-colonial - Catégorie sociale- Europe- Afrique.*

Abstract

*This article tackles the issues of immigration and integration of African people in *Black-Bazar* and *Bleu-Blanc-Rouge* by Alain Mabanckou. It particularly focuses on the issue of identity deceit which can be seen as a blatant phenomenon in postcolonial writings. Indeed, in order to inevitably go and stay in Europe, characters in Mabanckou writings use an identity fraud before or after their trip in order to facilitate their integration. These difficult living and integration conditions in the new world lead them into a precarious and reclusion life. Instead of experiencing a shiny life, they face disappointed situations. Europe conceived in the people's mind as a paradise becomes for migrants, a dysphoric space : a place of contempt, uprooting, loss of identity and deterioration of the African individual.*

KeyWords : *immigration-quest for identity- post-colonial- social category-Europe-Africa.*

Introduction

L'espace européen ardemment convoité du fait des possibilités de réalisation qu'il semble offrir, rime constamment avec la désillusion de certains migrants. Ceux-ci endurent d'énormes épreuves qui rendent pratiquement impossible leur intégration. Autrement-dit, si l'Europe est l'objet de nombreuses incarnations oniriques faisant miroiter plusieurs

personnes comme une terre bénie et dotée de pouvoir magique¹, cette lecture erronée des candidats à l'immigration clandestine est mise à l'épreuve par la représentation d'un espace de mépris et de supplice pour ces migrants. L'Europe obsessionnellement désirée est en réalité un leurre pour l'aventurier qui s'y rend ; ils y sont constamment en proie aux vicissitudes, aux questions d'identités plurielles et à des traitements deshumanisants. Ainsi, les migrants deviennent des êtres brisés et sans repères. Les nouvelles réalités existentielles ne leur offrent aucune possibilité d'épanouissement réelle ; impasse que la société des romans s'attache à représenter. Il s'agira, à ce stade de la réflexion, de montrer comment l'immigration vers l'Europe participe-t-elle de la déconstruction identitaire du migrant. Mieux comment le désir d'immigrer concourt à la détérioration de l'identité première de l'aventurier ? La littérature africaine et en particulier le champ littéraire africain se font l'écho de cette préoccupation. Ecrivain de la post-colonie Alain Mababckou structure profondément l'imaginaire sociale de ses romans sur ces thématiques. *Black-Bazar* et *Bleu-Blanc-Rouge* sont des romans centrés sur les questions relatives à l'immigration clandestine et la quête identitaire.

À partir d'une lecture sociocritique relevant de l'École de Vincennes de Claude Duchet, nous analyserons théoriquement la notion d'identité, la manière dont les difficultés de l'insertion dans le nouveau monde favorisent l'usurpation de l'identité chez les migrants. Comment le procédé scriptural dévoile l'« eldorado européen » comme un univers dysphorique et de mépris, puis dans cette même lucarne analyser les sujets mis en scène comme des êtres brisés et déconstruits.

I-Théorisation sur la notion d'identité dans le contexte migratoire.

Cerner l'Europe comme un espace de déconstruction identitaire dans la société textuelle revient à montrer les différentes métamorphoses ou les transmutations qui s'opèrent chez le sujet migrant qui y est admis. La déconstruction identitaire peut se faire avant ou pendant le séjour européen. Ces transformations sont manifestes tant au niveau physique, comportemental qu'identitaire. Dans le corpus d'étude, un constat flagrant se fait relativement à la question de l'identité des sujets migrants présents dans l'espace étranger.

L'espace occidental, initialement admiré et convoité se dévoile comme un lieu de déconstruction du capital humain. Les difficultés existentielles et la précarité des conditions de vie contraignent les migrants Africains à l'usurpation d'identité. Ces aléas de la vie les font basculer de personnages stables et à identité fixe en des personnages brisés à identité instable, mouvante. Ainsi, l'acquisition d'une identité multiple leur permet d'exercer dans la clandestinité. L'espace européen devient le catalyseur d'un dysfonctionnement identitaire chez les aventuriers. Il incarne un traumatisme identitaire. Il est intéressant de préciser le contenu sémantique de l'identité pour mieux percevoir la profondeur de sa fragmentation chez les migrants.

Etymologiquement, la notion *d'identité* provient du latin *idem* pour signifier *le même*². Dans le domaine de la « *psychologie, l'identité est la conscience que l'on a soi-même, ainsi que par la reconnaissance des autres, de ce que l'on est, de son moi. Elle permet à l'individu de percevoir ce qu'il a d'unique, c'est-à-dire son individualité* »³. L'identité est un élément spécifique à l'homme ou à un individu. Elle constitue le fondement de la personnalité d'un être humain :

L'identité est ce qui permet de différencier, sans confusion possible, une personne, un animal ou une chose des autres. Ex : carte d'identité, photo d'identité. Ces informations permettent d'individualiser quelqu'un : nom, prénom, filiation, date et lieu de naissance, empreinte digitale, empreinte génétique, etc.⁴

L'identité s'appréhende ainsi comme « le caractère de ce qui demeure identique [et unique] à soi-même »⁵. Toujours dans le même ordre d'idée, l'identité pourrait faire allusion à tous les éléments qui définissent un être humain. Amin Maalouf peut affirmer :

L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins

² - <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/racisme> Consulté le 11/07/2020.

³ - *Idem*.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/identite> Consulté le 12/07/2020.

élargie ; à une institution ; à un certain milieu social ...⁶.
(Maaliouf, 1998, 16-17)

Dans ce contexte, la notion d'identité se rapporte particulièrement au nom, aux éléments figurant sur les pièces d'état civil ; lesquels éléments permettent de définir ou d'identifier une personne par rapport à une autre. La conception de l'identité chez Amin Maalouf dans *Les Identités meurtrières*, cadre mieux avec l'orientation de cette investigation. En effet, l'identité d'un être humain est normalement un élément qui lui permet de se démarquer des autres et notamment de montrer son appartenance. À cet effet, Amin Maalouf soutient à nouveau que « *mon identité est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne* »⁷(Maalouf, 1998,16). Par conséquent, l'identité constitue l'élément qui rend unique et qui te différencie totalement d'autrui. Dans cette lucarne, Modibo Diarra souligne que « *le nom est un élément important dans la construction de l'identité. Il existe une identité sociale, mais le nom constitue un élément fort de l'identité individuelle, car il permet de distinguer un individu d'un autre* »⁸(Diarra, 217, 596), . Pour lui, l'identité est également un facteur de différenciation et de démarquage social. Il constitue par conséquent un élément propre et spécifique à une catégorie sociale. Cet élément crucial qui spécifie l'être humain se dégrade au contact de l'ailleurs. Ce constat autorise à dire que le voyage est à l'origine de la fragmentation identitaire de certains sujets migrants. L'ailleurs devient ainsi un facteur de détérioration identitaire.

II – Usurpation identitaire : Difficultés d'insertion dans le nouveau monde.

Le jeu scriptural de *Black Bazar* et de *bleu-blanc-rouge* mettent en exergue des agents sociaux marginaux en quête permanente de stabilité identitaire. Tirillés entre plusieurs identités, ces derniers ne se définissent pas par une identité fixe et n'appartiennent nullement à un espace géographique précis. Ils ne sont ni en Afrique, ni véritablement Europe parce qu'ils vivent en marge de la société d'accueil. Ils sont hors de la normalité. Ce sont des personnages déconstruits et fragmentés pouvant être qualifiés, pour la circonstance, de personnages paratopiques au sens où l'entend Dominique Maingueneau.

La paratopie, concept développé par Dominique Maingueneau dans son ouvrage *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*⁹

(Maingueneau, 2004, 200) désigne à la fois « l'appartenance et la non-appartenance du sujet »¹⁰ (Kossonou, 2017, 40) à une fixation donnée. Maingueneau souligne, en effet : « *Qu'elle prenne le visage de celui qui n'est pas à sa place là où il est, de celui qui va de place en place sans vouloir se fixer, de celui qui ne trouve pas de place, la paratopie écarte d'un groupe (paratopie d'identité), d'un lieu (paratopie spéciale) ou d'un moment (paratopie temporelle)* »¹¹ (Maingueneau, 2004, 201). Autrement dit, la paratopie traduit l'inaccessibilité à une stabilité, tant au niveau identitaire, spatial que temporel chez un sujet mouvant.

Dans la société textuelle de *Black Bazar*, la paratopie est prise en compte pour exprimer la fluctuation identitaire et spatiale des sujets migrants. Certains personnages vivent sous une identité d'emprunt, d'autres sous plusieurs nationalités ou sous des sobriquets. En effet, certains sujets migrants vivent sur le territoire d'accueil avec des identités tronquées ou usurpées. Cette métamorphose identitaire a lieu avant ou après leur entrée dans le nouveau monde. Tel est le cas de « Fessologue » et certains de ses compatriotes entrés clandestinement en Europe sous une fausse identité. En quête d'un mieux-être, ces jeunes congolais ainsi que bien d'autres africains procèdent à la falsification de leur identité première ou l'identité de souche afin de faciliter leur intégration dans le pays d'accueil. L'usurpation d'identité est dans ce contexte une nécessité pour assurer leur survie à l'étranger. Une nécessité aussi d'effectuer le voyage. Car sans cette falsification il ne peut avoir de voyage. Moudileno tente de l'expliquer :

Une des conséquences du déplacement est le changement d'identité : « (...) le déplacement implique aussi un travestissement (« se faire passer pour autre ») ou une fraude identitaire, par laquelle le sujet prétend appartenir à un groupe auquel il n'est pas, historiquement, culturellement et généalogiquement, affilié. Ce changement d'identité peut s'expliquer par plusieurs facteurs selon ses analyses. Il peut s'imposer par la nécessité d'obtenir des papiers afin de franchir la frontière et trouver un travail (...)»¹² (Moudileno, 2006,82).

Pour ce critique, si le recours à la fraude identitaire a des causes économiques, il peut aussi être un moyen efficace pour affirmer sa

nouvelle identité au même titre que les autochtones du pays d'accueil. Modibo Diarra corrobore cette idée en notant que « *l'argument le plus plausible reste une volonté manifeste du migrant de se faire passer pour un « Parisien », ce qui repose à la fois sur la falsification des documents, mais aussi sur le physique et notamment une certaine manipulation de la langue française* »¹³ (Diarra, 2017, 592).

En d'autres termes, les raisons de la fragmentation identitaire sont multiples : la nécessité d'insertion socioéconomique, la crainte du rapatriement, la quête d'emploi, etc. On pourrait mentionner l'exemple d'un compatriote de Fessologue prénommé « Lokassa alias l'Attaquant de pointe » qui travaillait dans le bâtiment. Il n'avait pas de papiers et utilisait la carte d'identité de Sylvio, un Antillais que je croisais parfois au jip's. Le problème c'est que l'Attaquant de pointe ne ? recevait pas directement son salaire. Il était versé dans le compte bancaire de Sylvio, et les deux hommes se retrouvaient chaque fin du mois au métro Château-d'Eau. Sylvio retirait de l'argent dans sa banque, le remettait à L'Attaquant de pointe après avoir pris ses 10% de commission pour sa pièce d'identité ». (*Black Bazar*, p. 92)

Au regard de cette manipulation qu'elle subit l'identité perd ainsi sa sacralité. Fessologue est l'incarnation de cette perte. Il perd son nom de souche au profit de son sobriquet. Le Congolais porte ce nom évocateur en référence à son attachement au postérieur féminin qu'il nomme « la face B ». C'est un spécialiste de « *la science du derrière* » (*Black Bazar*, p. 70), c'est-à-dire les fesses. En tant que spécialiste de la « face B », il a cette capacité « *de lire la psychologie d'un être humain par la façon dont il remue son arrière-train* » (*Idem*). En dehors de ce dernier, citons Monsieur Hippocrate. Français d'origine Martiniquaise, il doit ce surnom au serment d'Hippocrate qu'il avait l'habitude de prononcer. Il en va de même pour « Couleur d'origine », l'ex-compagne du Fessologue. Celle-ci porte ce nom en référence à sa peau extrêmement foncée. Elle était dotée d'un teint si noirâtre que sa naissance sur les bords de la seine était remise en cause. Le narrateur explique son surnom Couleur d'origine en ces termes :

Je l'avais surnommée Couleur d'origine à cause de sa peau très noire. Au pays on croit encore que les nègres qui naissent en France sont en principe moins noirs que nous. (...) jusqu'à notre rencontre je n'avais pas encore

croisé une personne aussi noire que mon ex. Il y a des gens lorsque tu les vois ils sont tout noirs comme le manganèse ou le goudron, tu te dis c'est parce qu'ils ont forcément cramé au soleil des tropiques, et ils t'apprennent sans transition qu'ils sont nés en France. (*Ibidem*, p. 65)

Cette couleur de peau fait d'elle un être particulier. On pourrait également mentionner le personnage nommé « l'hybride » qui est l'amant de « Couleur d'origine ». Musicien méconnu de tous, il représente un être à la fois instable et insaisissable, un sujet errant entre l'ici et l'ailleurs, une personne sans spatialité fixe. Les différents sobriquets des protagonistes sont des sociolectes vu leur évocation par une catégorie sociale spécifique, notamment les membres de la communauté africaine vivant en France. Ils sont tous membres « du jip's » un bar africain où se retrouvent par moments cette catégorie sociale marginalisée. En somme, les véritables identités de ces sujets disparaissent et laissent place à ces sobriquets dans toute la trame événementielle de *Black Bazar*. L'absence d'identifiant réel crée une ambiguïté identitaire à leur sujet. Par conséquent, l'on pourrait déduire que toute transformation d'identité, quelle qu'elle soit, dénature la personnalité du sujet migrant. Ainsi, l'on assiste à une aliénation identitaire, ce qui équivaldrait à une perte d'identité.

Outre les personnages sus-indiqués, il existe également plusieurs autres personnages à identité double. Ils peuvent être classifiés en fonction de leur appartenance spatiale, de leur filiation, de leur habitude et de leur comportement. Citons entre autres: « Willy le barman », « Roger le franco-Ivoirien », « Paul du grand Congo », « l'esprit sain », « L'Arabe du coin », « la maman Cap verdienne », « Yves l'Ivoirien tout court », « Vladimir le Camerounais » qui fume les cigares les plus longs de France et de Navarre, « Olivier du petit Congo », « Pierrot le Blanc du petit Congo, le spécialiste du verbe », « Patrick le scandinave », et « Bosco le Tchadien errant ». Tirillés entre une multiplicité identitaire et des dénominations à la fois invraisemblables et circonstanciées les transformant en des êtres hybrides. Ils deviennent des êtres brisés, dénaturés, sans appartenance fixe et donc sans repère. D'où la désignation de certains par leur appartenance spatiale. Cette différenciation observée au niveau de ces noms circonstanciels montre l'inaccessibilité, l'inadaptation et la non-appartenance de ces derniers au nouvel imaginaire. Sujets marginaux, ils sont condamnés à errer en

permanence avec une identité instable et en constance transmutation. En réalité,

ces immigrés africains sont victimes d'une déchirure, d'une mutilation identitaire liée à l'expérience de la mobilité, de l'exil et de l'immigration. Mieux, ils portent en eux les déboires, les stigmates de la rencontre des espaces et cultures. Ils apparaissent de ce fait sans identité fixe. Les noms par lesquels ils sont désignés montrent qu'ils sont vidés de contenu.¹⁴ (Kossoyou, 2017. 48)

Autrement dit, l'ailleurs est un espace de déconstruction et de dépossession identitaire pour la plupart des migrants. Au contact de l'Europe, ils deviennent des êtres désespérés¹⁵ (Mabanckou, 153, 2012) en quête permanente de référence et de repère. Ils deviennent donc des personnages en crise, car ils n'appartiennent à aucun espace fixe : ils ne sont ni dans l'ici africain, ni dans l'ailleurs européen. Mais ils sont plutôt des êtres errants, des personnes aliénées.

Tout comme ces personnages de *Black Bazar*, ceux de *Bleu-Blanc-Rouge* notamment Massala-Massala et ses compatriotes sont des êtres déconstruits. Ils souffrent d'une aliénation identitaire, mieux d'une perte d'identité. Cette idée s'explique mieux par le protagoniste de *Bleu-Blanc-Rouge* qui affirme : « Je dis et redis que jusqu'au jour où j'ai foulé la terre de France, ce lundi 15 Octobre, à l'aube, mon nom était encore Massala-Massala, le même nom répété deux fois »¹⁶ (Mabanckou, 127, 1998). La date du 15 octobre traduit à la fois un discours chargé et une histoire. Elle marque la fin d'une vie plus stable, plus paisible, plus enracinée dans la tradition et l'émergence d'une autre ancrée dans la complexité, la médiocrité et le déracinement avec le changement identitaire. C'est pourquoi, ce personnage tient à préciser que ce nom qu'il porte détient une signification profonde, vu qu'il signifie dans son « patois (...) ce qui reste restera, ce qui demeure, demeurera »¹⁷ (Mabanckou, 127, 1998) éternellement. C'est donc un nom sociogrammique, c'est-à-dire chargé de sens, un nom évocateur dans la mesure où il « tire sa source dans sa filiation sacrée, [car] il reflète l'image du passé, d'une existence, d'une histoire [et d'une] famille »¹⁸ (yao yao, 2014, 6) . La répétition du nom est l'expression de l'ancrage dans la mémoire des valeurs ancestrales. Massala-Massala en avait la certitude :

Le nom de mon père, le nom de mon grand-père, de mes arrière- grands-parents. Je pensais que le nom était éternel, immuable. Je pensais que le nom reflétait l'image d'un passé, d'une existence, d'une histoire de famille, de ses heurts, de ses déchirements, de sa grandeur, de sa décadence ou de son déshonneur. Oui je pensais que le nom était sacré. Qu'on ne le changeait pas comme on change de vêtements pour mettre ceux qui correspondent à une réception donnée.¹⁹(Mabanckou, 1998, 127)

Toutefois, la réalité est autre dans l'espace hexagonal. La sacralité dans toutes ces facettes et en particulier celui du nom perd tout son sens. Elle fait place à sa profanation. L'identité devient semblable à « *une étiquette sur une marchandise, un passeport qui ouvre les frontières, un laissez-passer permanent. Le nom ne valait [plus] rien. Le nom n'a aucune histoire pour* »²⁰ (Mabanckou, 1998, 7) certains migrants. Ainsi, cette catégorie sociale à l'instar de Massala qui dénonçait vigoureusement l'identité plurielle des sujets migrants, « *se verra contraint d'être rebaptisé pour sa survie* »²¹ (Mabanckou, 1998, 7) au même titre que d'autres aventuriers. Il lui sera attribué des pseudonymes : « Marcel Bonaventure » puis « Éric Jocelyn-George ». Le narrateur insiste pour dire que ce sont des « *noms circonstanciels [et usurper] pour échapper à l'autorité administrative et policière. (...) l'attribution de ces surnoms a pour enjeu [essentiel] la réalisation des missions ou des tâches prosrites par les dispositions de la communauté française* »²² (yao yao, 2014, 7). Le jeune aventurier sera alors transformé et dénaturé par ces différents noms qui lui confèrent une identité plurielle.

La multiplicité de noms permet à Massala d'exercer dans la clandestinité et dans l'irrégularité. Il se procure frauduleusement les titres de transport qu'il écoule sur le marché noir. Il devient ainsi une personne à la moralité douteuse, un hors la loi, un homme désemparé, déraciné, hybride et complexe, ressassant les mots de Sassine : « *L'exil est une douleur, je ne souhaite à personne de connaître ce trajet* »²³ (Monenenbo, 1997, 16) . Par conséquent, il sera « *arrêté, jugé, jeté en prison et finalement rapatrié* »²⁴ (Monenenbo, 1997,7) . La déconstruction identitaire du migrant africain est exacerbée dans le roman de Mabanckou. Outre Massala, Moki et le préfet sont des catégories sociales qui connaissent le même sort dans la mesure où ils véhiculent les mêmes systèmes et valeur de pensée : « *Moki*

*surnommé le parisien (...) sert de modèle [à Massala], enfin le préfet, celui qui tire les ficelles d'un système de trafic en tout genre, et qui gère la vie du narrateur à Paris*²⁵ (Cazenave, 2003, 123). Le surnom préfet, synonyme de « *l'autorité administrative* »²⁶ (Mabanckou 1998, 8) en charge de « *la communauté noire* »²⁷ (yao yao, 2014, 8) à Paris, lui est attribué parce qu'il se veut un expert dans la falsification des pièces d'identités pour les clandestins. Pour ce personnage, le nom n'a aucune importance. La preuve, « *lui-même avait plusieurs fois changé d'identité* »²⁸ (Mabanckou 1998, 155). Le caractère facultatif du nom exprime le statut social et l'être dérisoire du migrant. En somme, les catégories sociales de *Bleu-Blanc-Rouge* et *black bazar* semblent toutes être marquées par le sceau de l'hybridité. Le nouveau statut social que porte difficilement ces sujets, fait d'eux des hommes sans ancrage.

II-Un Univers dysphorique : Une Europe de mépris et de déconstruction de soi.

Les prétendants à l'immigration y voient en l'ailleurs un eldorado. Mais progressivement, il devient un cauchemar pour les migrants. Il devient un univers dysphorique car dominé par la tristesse, l'anxiété, l'intranquilité. L'espace initialement vu comme l'épicentre des droits de l'homme et de la liberté des peuples se transforme allègrement en une prison pour les migrants irrégulièrement admis et en quête constante d'identité. *Blackc-Bazar* et *Bleu-blanc-Rouge* permettent de lever le voile sur la précarité des conditions de vie des migrants. Cette précarité s'exprime par la misère existentielle et de la réclusion auxquelles sont confrontés certains aventuriers africains dans le pays d'accueil. Le sociotexte de ces deux romans de Mabanckou présente des protagonistes sans repères et en état de survivance. L'on observe à ce niveau que :

« Les romans de la migration irrégulière semblent rivaliser de misérabilisme dans la description des lieux hantés par leurs personnages marginalisés. [Ces derniers tel que] le débarqué de *Bleu-Blanc-Rouge*, qui nourrissait portant des rêves bien différents, s'entasse avec une dizaine d'inconnus dans un galetas de la rue du Moulin –vert, dans le XIV arrondissement. La promiscuité y renforce l'insalubrité.²⁹ (*Mazauric, 2012, 250*)

Catherine Mazauric souligne à cet effet, que les migrants sont souvent confrontés à des conditions difficiles de vie et au manque total de confort dans leur habitat. Cet inconfort et cette absence d'hygiène des conditions de vie est mise en exergue dans les deux romans de Mabanckou. Dans la première, le personnage Massala décrit leurs difficultés quotidiennes :

Nous n'avions pas d'ascenseur pour arriver jusqu'au septième. L'immeuble n'était pas éclairé et il exhalait la moisissure. [...] Nous entendions, depuis la chambre, tous ceux qui montaient, décapsulaient des Heineken, mangeaient des poulets fumés et se couchaient vers deux heures du matin pour se lever à cinq heures. Nous nous réveillions le lendemain matin les uns sur les autres tels des cadavres liés par le sort d'une fosse commune. Pour dormir, il fallait faire preuve d'intelligence suprême et se dispenser de toutes ces positions encombrantes, comme s'étaler en long ou écarter les jambes et les mains. [...] Nous nous plions en quatre, certains sous la petite table en plastique, l'unique meuble de la pièce, d'autre dans les encoignures.³⁰(Mabanckou, 1998,1336-137)

Dans cette œuvre, le narrateur montre les dures réalités que vivent les clandestins au quotidien. Au demeurant, il se dégage une thématique de la précarité et de la paupérisation des conditions d'existence de ces migrants clandestins. À l'image de cette catégorie sociale parquée dans les lieux exigus et d'une extrême insalubrité dans *Bleu-Blanc-Rouge*, celle de *Black Bazar* est notamment résolue aux mêmes sorts. En effet, entrés généralement sur le territoire étranger dans la clandestinité et vivant par conséquent dans l'irrégularité, les migrants ne sont sollicités que pour l'exercice des métiers dérisoires ne pouvant leur permettre de vivre décemment. Ce constat explique leur cloisonnement dans des logements bondés de personnes et extrêmement exigües. Cette situation est souvent si inconfortable que certains peinent à décrire leur lieu d'habitation ainsi que leur situation difficile à leurs amantes. Tel est le cas du Fessologue :

« Un jour, alors qu'elle voulait coûte que coûte savoir où j'habitais puisque je demeurais silencieux sur la question et qu'il n'y avait que moi qui allais chez elle, je lui ai avoué que si je ne l'invitais pas chez moi c'était parce que je partageais un tout petit studio avec des compatriotes à château-d'Eau depuis mon arrivée en France. On vivait à cinq dedans comme des rats. Mais pas de la même famille. Chacun trouvait un coin

pour ranger ses affaires. On préparait la nourriture à tour de rôle, ou alors on allait dans des restaurants. (*Black Bazar*, p. 88) »

À travers les propos du Fessologue, l'on réalise l'étroitesse de son lieu d'habitation. Cette étroitesse est perceptible par l'usage du syntagme nominal « un tout petit studio ». L'adverbe « tout » faisant allusion à l'ensemble du local et l'adjectif qualificatif « petit » à valeur emphatique dans ce contexte font montre de l'extrême exigüité de la pièce servant de dortoir à tous les migrants. L'inconfort est si criarde que le surnombre est comparé à des êtres ayant un mode de vie similaire à celui des rongeurs. Cette comparaison fait ressortir l'idée de déshumanisation des migrants. Cette situation déshumanisante occasionne la mort de leur personnalité première au profit de la seconde qui est hybride. Ils participent de leur aliénation physique et culturelle. Il en résulte que les difficultés liées à l'intégration et à l'insertion dans la société européenne constituent l'une des raisons majeures de ces changements d'identité enregistrés chez certains migrants. Ce tour d'horizon sur les différentes procédures de falsification d'identité confirme que la quête du mieux-être et la vie contraignante dans l'ailleurs conduisent à cette manipulation identitaire. Les différents personnages sont contraints d'adopter d'autres identités afin d'assurer leur survie dans ce monde étranger. Une constante du jeu scriptural est de faire de l'ailleurs un espace qui dénature, détériore, trouble l'être des sujets migrants et les déshumanise.

En résumé, le socio texte des deux romans atteste que l'espace européen est loin d'être un éden pour les migrants qui s'y rendent. Il est plutôt un lieu souvent déstructurant pour cette catégorie sociale qui se retrouve dans une situation de désespoir, vu que ce lieu rime avec la détérioration de leur être.

Conclusion

L'analyse de cette étude axée sur la thématique de l'immigration et la quête identitaire a permis de montrer que le désir d'immigrer dans l'espace européen et de s'y intégrer concourt souvent à une fraude identitaire chez le sujet migrant. Cette perte identitaire s'observe avant ou après le départ des sujets africains dans l'hexagone. La société textuelle révèle que le changement de nom est également perçu comme un moyen efficace pour certains africains d'échapper à des antécédents judiciaires. Ainsi, le travestissement identitaire s'observe par conséquent comme une conséquence de la mobilité chez l'aventurier. À ce propos

dans les romans de l'immigration : « *la mobilité spéciale serait l'essence de la formation des identités composites, des neoafricanités, comme « migritude », produit instable issu du mouvement transformationnel du voyage* » Frédéric. Mambenga (2006, 19). Hormis la mutation identitaire qui s'y impose souvent compte tenu des circonstances de subsistance ; il existe également le problème de réclusion et de la précarité des conditions d'existence. Le jeu scriptural de *Black- Bazar* et de *Bleu –blanc-rouge* d'Alain Mabanckou sont des témoignages vivants de ces thématiques mises en exergue qui retracent les dures réalités de l'intégration du migrant en Europe. Auteur diasporique il lève le voile sur la triste réalité que vivent les sujets africains en situation postcoloniale. Plutôt que de rebrousser chemin par un retour au pays, les textes des écrivains africains vivant en France à l'instar d'Alain Mabanckou opte pour la pérennité du mythe de l'eldorado dans les consciences des condisciples resté au pays d'origine, dans l'optique de paraître comme des personnes accomplies au regard de la communauté. Un tel constat pourrait faire appel à la problématique de l'aliénation mentale qui sévit dans les consciences des sujets africains.

Bibliographie

Roman

Mabanckou Alain, *Black Bazar* (2009), Paris, Editions du Seuil.

Mabanckou Alain, *Bleu-Blanc-Rouge* (1998), Paris, Présence africaine.

Ouvrage et articles

Cazenave Odile (2003), *Afrique sur seine: une génération de romancier africain à Paris*, Paris ; L'harmattan.

Diarra Modibo (2017), « Migrants, fraude d'identité et postcolonialisme dans *Tais-toi et meurs* d'Alain Mabanckou » Germain Kouadio N'guessan (Dir.), in *Le Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de globalisation des littératures*, Arts et cultures, Editions Inidaf, Abidjan.

Kossonou MelaineAmanda (2016-2017), *Du postulat de L'Africanité dans quelques textes actuels : une analyse des discours d'Alain Mabanckou, Kossi Efonu et Abdourahman Waberi*, Mémoire Master, sous la direction de David N'Goran, Université Félix Houphouët-Boigny, Option Littérature Comparée, UFR , Langue, Littératures et Civilisation, Année académique.

Maalouf Amin (1998), *Les Identités meurtrières*, Paris, Editions Grasset.

Mabanckou Alain (2016), *Le sanglot de l'homme noir*, Paris, Fayard, 2012
Lettres noires : des ténèbres à la lumière. Coll. Leçons inaugurales au
Collège de France/Fayard.

Mambenba-Ylagou, Frederic (2006), « Problématiques
définitionnelle et esthétique de la littérature africaine francophone de
l'immigration » in CAUCE, *Revista internacional de Fiologia v su Didactica*, n
29.

Mazauric Cathérine, *Mobilité en Afrique en Europe : récits et figures de
l'aventure* (2012), Paris Editions Karhala.

Maingueneau Dominique, *Le discours littéraire. Paratopie et scène
d'énonciation* (2004), Paris, Armand Colin.

Moudileno Lydie, *Parades postcoloniales, les fabriques des identités dans le
roman congolais* (2006), Paris, Karhala.

Tierno Monenembo Tierno, qui êtes-vous Tierno Monenembo ?
(1997), Revue SEPIA N25.

Yao Yao Levys, « Esthétique de la Fragmentation dans *Bleu-Blanc-Rouge* »
(2014), *Revue Baobab*, Volume 11 ième Décembre.

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/racisme> Consulté le
11/07/2020.

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/identite> Consulté le
12/07/2020.